

Europe |

Fabien Causeur (Vitoria)

« Je sens que mon statut a changé »

Dans sa troisième saison à Vitoria, un club qui vit une période agitée, Fabien Causeur (1,93 m, 27 ans) semble avoir l'opportunité de franchir un palier. C'est ce qu'il espère. Afin, notamment, de retrouver les Bleus.

Une première moitié de saison ratée

« On sait que ça a râlé »

14 victoires, 16 défaites : bilan actuel du Saski Baskonia, championnat et Euroleague confondus. Le club basque a raté son départ en Liga Endesa (0-3) et n'a toujours pas réussi à retrouver l'équilibre (9^e avec 8-9). Il ne s'est pas qualifié pour la prochaine Copa del Rey – la Coupe du Roi, équivalent de la Leaders Cup –, compétition dans laquelle il restait sur dix-sept participations consécutives ! En Euroleague, après avoir redouté le pire (2-4), Vitoria s'est extirpé du premier tour (3^e de son groupe avec un bilan de 5-5) mais est en souffrance au Top 16 (0-3).

Fabien Causeur : « On a eu beaucoup de problèmes physiques, beaucoup de changements de joueurs. Forcément, ça n'aide pas à construire une alchimie. Là, on a un groupe qui ne bougera pas d'ici la fin de l'année, et on travaille mieux, ça se voit, mais c'est clair que l'on a pris beaucoup de retard en championnat. En Euroleague, si on se remet à gagner, tout est possible. Ne pas faire la Coupe du Roi, c'est douloureux. C'est la grosse déception de ce milieu de saison, c'était un objectif obligatoire. On n'a pas eu de réunion, mais on sait que ça a râlé. Les dirigeants et les fans sont très déçus. (...) Vitoria, c'est une ville à fond, à fond basket. Dans la rue, quand tu vas faire tes courses, on t'arrête toujours pour des autographes, des photos, il y a une grosse ferveur. Quand tu as de mauvais résultats, en match, tu peux très bien arriver à l'échauffement sous les sifflets, parce que les fans attendent des résultats, de l'excellence. Mais ce n'est pas extrême, ce sont des fans qui sont derrière toi si tu te bats. Il faut aller de l'avant, remonter au classement pour aller en playoffs. »

50 joueurs en quatre saisons !

« Il y a un casier qui porte malheur »

Depuis le début du 21^e siècle, Vitoria est l'équipe qui a empêché la suprématie totale du duo Barcelone-Madrid. Entre 2000 et 2010, Saski Baskonia a remporté trois titres de champion, quatre Coupes du Roi et quatre SuperCoupes. Mais, avec les derniers confettis, du trophée de champion national en 2010, s'annonçait le déclin. Depuis, le budget est passé de 17,5 M€ à 11 M€. Le coach emblématique, Dusko Ivanovic (neuf saisons entre 2000 et 2012), est parti, une valse d'entraîneurs et joueurs a commencé. Sur les quatre dernières saisons, cinquante joueurs ont été utilisés (cinq seulement sont nés en Espagne), dont dix-neuf pour la saison en cours. Hier, Vitoria envoyait des joueurs en NBA (Luis Scola, Tiago Splitter, Jose Calderon, Andres Nocioni, Mirza

Teletovic), aujourd'hui, le club fait appel à d'anciens NBA^{ers} sur les rotules (Lamar Odom est resté 21 jours). Arrivé à l'été 2012, Fabien Causeur est aujourd'hui le deuxième plus ancien du groupe, derrière le capitaine Fernando San Emeterio, et a connu cinq coaches en deux saisons et demie : le Monténégrin Dusko Ivanovic (été 2012 à novembre 2012), le Croate Zan Tabak (novembre 2012 à juin 2013), les Italiens Sergio Scariolo (2013-14) et Marco Crespi (été 2014 à novembre 2014) et enfin l'Espagnol Ibon Navarro (depuis novembre 2014).

F. C. : « Cette saison, pendant un moment, toutes les deux semaines, un nouveau joueur arrivait, donc on recommençait à faire tous les systèmes depuis le début pour l'aider à s'acclimater. Déjà, tu ne peux pas faire de longues séances d'entraînement, parce que tu as deux matches par semaine. Et si en plus, sur tes deux heures d'entraînement, tu prends 30-40 minutes pour les systèmes, forcément, tu perds du temps. Mais on s'adapte, on a pris l'habitude ; c'est un club où, tous les ans, on a beaucoup de changements. Premièrement, sur mes trois saisons, il y a eu deux saisons avec un changement de coach en milieu d'année. Quand un nouveau coach arrive, il a ses idées claires et si certains joueurs ne rentrent pas dans son cadre, il peut vouloir changer. Ensuite, c'est un club très exigeant, les mauvais résultats ont fait qu'il y a eu beaucoup de changements. (...) Il n'y a pas de secret, les affinités se créent sur la durée. J'ai plus gardé contact avec ceux qui sont restés longtemps. Il y avait Thomas (Heurtel), Andres Nocioni. Parfois, c'est bizarre, on ne se rappelle même plus qui était à telle place dans le vestiaire avant le joueur actuel. On se demande : qui était là, l'année dernière, ou même plus tôt dans la saison ?

Il y a un casier qui porte malheur cette année : quatre gars sont passés dessus ! C'est spécial. »

Plus responsabilisé sans Heurtel

« Je peux franchir un palier »

Si vous regardez les statistiques de Causeur, il est probable qu'aucun chiffre ne vous saute aux yeux. D'une année à l'autre, ils sont similaires. Parfois titulaire, parfois en sortie de banc, le Français, depuis trois ans, a droit à une vingtaine de minutes. Ni plus, ni moins. Mais il se pourrait qu'il franchisse un palier dans cette deuxième partie de saison. Thomas Heurtel parti en Turquie, Vitoria a perdu son patron, son maître à jouer. Depuis, Causeur a vu ses responsabilités augmenter significativement. Il joue plus, il tire plus (de 4 à 6 shoots par match), il passe beaucoup plus : l'explication est simple, il a plus souvent la balle.

	MJ	Min	Rb	Pd	Pts	Év
Avec Heurtel	22	20	1,9	1,5	7,3	8,7
Sans Heurtel	8	24	2,8	3,9	8,4	13,1

F. C. : « Déjà, quand un coach change, tu n'as aucune assurance, tu ne sais pas ce que tu auras, c'est très dur, c'est comme s'il fallait recommencer à zéro à chaque fois. Cette année, Crespi est arrivé, et au début, je ne jouais pas. Là, je suis à 25-27 minutes par match. (...) Thomas avait l'envie de partir, donc en tant qu'ami, je suis très content pour lui. Mais c'est sûr que pour notre groupe, ça a été très difficile, parce qu'il était la pierre angulaire du groupe, c'est lui qui nous a envoyés au Top 16, l'équipe lui doit beaucoup. On est passé de Thomas, axé sur la passe, à Darius Adams, qui est plus scoreur. Il y a eu un gros changement. Je suis plus responsabilisé depuis, c'est clair et net. Je joue beaucoup plus de pick'n'roll. C'est un rôle que j'aime bien : faire beaucoup de passes, créer pour les autres. Clairement, je sens que mon statut a changé. Il y a des systèmes où l'adversaire sait que la balle vient dans mes mains, j'entends le coach adverse, je vois comment mon défenseur se place : ça a été scouté. Je suis passé du mec dont on disait qu'il n'était pas dangereux au mec dont on dit : attention, il peut faire mal. C'est flatter. Et je

Fiche d'identité

- Né 16 juin 1987, à Brest (Finistère) • 1,93 m • Arrière • International français (29 sélections)
- **Palmarès :** champion de France en 2010
- **Distinctions individuelles :** MVP français de Pro A en 2012

Stats avec Vitoria

Saison	Équipe	MJ	Min	% tirs	3-pts	LF	Rb	Pd	In	Sp	Pts	Év
2012-13	Championnat	32	20	50,0	34,2	77,0	2,1	1,3	0,9	1,3	9,4	9,0
	Euroleague	28	21	50,3	37,5	69,2	1,7	1,5	0,7	1,5	7,7	5,8
2013-14	Championnat	27	24	51,8	36,4	77,2	3,0	1,2	0,9	1,4	8,7	9,3
	Euroleague	17	23	42,4	29,7	100,0	2,4	1,5	0,5	1,2	5,9	6,0
2014-15	Championnat	17	22	53,1	36,4	77,4	2,3	2,1	1,4	0,9	8,0	10,9
	Euroleague	13	21	44,7	27,6	66,7	1,9	2,2	1,4	0,6	7,1	8,5



↻ Face au Real Madrid de Sergio Rodriguez.

sens que les arbitres me respectent plus ; l'année dernière, je n'avais pas un coup de sifflet en ma faveur. (...) Je ne suis plus un petit jeune, j'ai pris de l'expérience, je joue deux fois par semaine contre les meilleurs arrières d'Europe, j'ai franchi un gros cap en défense. J'ai 27 ans, et vers 28-30 ans, ce sont les meilleures années d'une carrière. J'ai beaucoup de chance depuis deux mois de jouer beaucoup, je tente de montrer que ce qu'il s'est passé la saison dernière et en ce début de saison, ce n'était pas moi. J'étais vraiment frustré, déçu, par ce que j'avais fait l'année dernière. Ce n'était pas mon jeu. Je n'avais pas beaucoup ballon, je restais dans le corner, et en ce début de saison, c'était un peu pareil. Là, j'ai beaucoup plus de responsabilités, et ça me fait du bien de pouvoir être agressif. Je peux franchir un palier. (...) J'ai encore un an de contrat, mais c'est une option du club : s'ils veulent me garder je reste, sinon je serai sur le marché. On n'en a pas parlé. On verra en fin de saison. »

L'équipe de France « L'été dernier, ça m'a mis une claque »

Fabien a disputé deux compétitions majeures avec l'équipe de France, à chaque fois dans le costume du douzième homme : Mondial 2010 (3 matches, 11 minutes, 3 points au total) et les Jeux Olympiques 2012 (3 matches, 18 minutes, aucun point). L'été dernier, pour la Coupe du Monde en Espagne, il figurait dans la première liste de Vincent Collet, à 24, mais pas dans la suivante, de 17 noms.

F. C. : « L'été dernier, ça a été une grosse déception. Je sais que je n'avais pas fait une grosse saison. Et mon problème aux reins (il a été absent quelques semaines il y a un an), qui était minime, ça a fait beaucoup, beaucoup de bruit. Mais c'est vrai que j'aurais aimé être au moins au stage pour montrer ce que j'avais appris en deux ans à l'étranger. Quand tu es à l'étranger, tu es moins médiatisé. C'est un peu frustrant, tu sens que l'on ne parle plus de toi. Aujourd'hui, on parle beaucoup plus de moi en Espagne ; parmi les personnes qui me suivent sur Twitter, je dois avoir 80% d'Espagnols et 20% de Français. Mais ça fait partie du jeu. (A-t-il attendu l'appel de Vincent Collet durant la préparation après la blessure de Nando De Colo ?) J'y ai pensé, évidemment. Poste 2 créateur, derrière Nando... Il est bien sûr un niveau au-dessus, mais on a un petit peu le même profil. Mais je me doutais que je n'allais pas être appelé, parce que le fait de ne pas être dans la liste des 17, ça me coupait un peu du projet pour cet été. Je me suis dit : si dans la journée je n'ai pas de coup de fil, il ne se passera rien. Et il ne s'est rien passé. Mais il faut l'accepter, ça te met une claque et ça te motive pour bosser encore plus. (...) On est en mode machine, on tourne la page, on passe à autre chose. Je ne suis pas rancunier, la déception est passée, je travaille. L'été prochain, l'Euro en France, on sait que ça n'arrive pas tous les ans, ça donne un surplus de motivation, tout le monde veut en être. C'est quelque chose d'hyper important pour le basket français. Pour ceux qui sont sur la liste des remplaçants, ou à la limite, il faut faire une grosse saison pour avoir une chance. La concurrence est plus que forte. » ●